

Fascisme ou socialisme, par Marceau Pivert

Tribune de Marceau Pivert parue dans *Le Populaire* du 2 octobre 1937 (elle a été traduite en espagnol dans *La Batalla*, organe du POUM, du 27 novembre 1937).

En face de certaines erreurs énormes qui affaiblissent le mouvement ouvrier, la question qui se pose souvent aux travailleurs révolutionnaires est la suivante:

« *Doit-on le dire ?* »

N'est-ce pas risquer de « *donner des armes à l'adversaire* » que d'exprimer franchement toute sa pensée ?

Pour ma part, je réponds: *Non !*

Défendre les libertés, c'est d'abord se montrer capable d'en connaître le prix et de les mettre à profit.

Je continuerai donc à parler franchement, quelques en soient les conséquences !

J'ai parlé à mon Parti, au nom d'une minorité croissante qui veut lui restituer sa véritable figure de « *Parti de lutte de classe et de Révolution* ».

Ainsi, je crois l'avoir fidèlement servi.

J'ai parlé également, ici même, des événements troublants, inquiétants, révoltants, qui affaiblissent le front antifasciste espagnol et, par répercussions, le front antifasciste international.

Sans m'arrêter à certaines accusations inqualifiables, je m'obstinerai à servir de la même manière, par la lumière et la vérité, l'unité d'action antifasciste, plus que jamais indispensable...

Ce qui est déplorable en la circonstance, ce n'est pas l'exposé des faits ou les réactions qu'ils provoquent, mais ce sont les faits eux-mêmes.

Il y a, en effet, une singulière manière de lutter contre Hitler: c'est grâce à d'effroyables erreurs tactiques, le hisser au pouvoir, puis, en introduisant dans le mouvement ouvrier des méthodes calquées sur la sauvagerie de ses bandes d'assassins, consolider indirectement sa puissance !

L'erreur initiale, qui favorise le fascisme, bien plus que telle ou telle information dont il pourrait s'emparer, c'est la croyance qu'on peut lui barrer la route en renflouant la démocratie bourgeoise au détriment du prolétariat; mais cette erreur, qui a conduit la social-démocratie allemande au tombeau, a été décuplée par la théorie du social-fascisme développée par le Parti communiste allemand et par la guerre fratricide qui a épuisé un prolétariat pourtant héroïque.

Nous avons dénoncé en temps utile (et depuis dix ans sans jamais faiblir, à travers les tempêtes et les mouvements de flux et de reflux) les deux erreurs complémentaires: opportunisme et sectarisme qui ont fait le jeu de Hitler.

Nous voudrions bien qu'on en finisse avec elles pendant qu'il n'est pas encore trop tard. Au lieu d'entretenir des illusions mortelles ou de démoraliser les combattants espagnols par une répression intolérable contre les meilleurs militants, ne ferait-on pas mieux, par exemple, de chasser l'ambassadeur Herbette, AMI DE TRONCOSO, du poste où il continue insolemment à servir Franco ?
[*]

Reste le problème central: on ne pourra pas maîtriser le fléau fasciste en se bornant à lui opposer l'édifice vermoulu de la démocratie bourgeoise ou l'armature écrasante d'une dictature militaire comme instrument des appétits impérialistes.

Tout militant sérieux doit se prononcer sur ce choix:

S'il doute des forces révolutionnaires internationales, alors il est prêt à se blottir à l'abri du militarisme de la bourgeoisie; il devra accepter de lui sacrifier le niveau d'existence de sa classe; il tolérera en silence ou favorisera même la décimation de l'avant-garde révolutionnaire dans tous les pays...

Mais nous, nous postulons que la Révolution prolétarienne est non seulement *nécessaire* pour briser la vague fasciste, mais encore qu'elle est *possible*; qu'elle dépend des masses populaires des pays démocratiques et qu'elle est le *seul moyen* d'en finir, par contre-coup, avec les dictatures fascistes avant que la guerre impérialiste n'ait embrasé la planète...

En outre, nous répudions la répression contre-révolutionnaire et la déviation militariste en vertu même de nos convictions socialistes qui s'inspirent du respect des valeurs humaines et prolétariennes comme la liberté, la justice, la moralité. C'est au nom de ces valeurs que nous n'acceptons aucune apparence de compromission ou de complicité avec des procédés de « *liquidation* » directement calqués sur la bestialité de nos pires ennemis.

Sans doute nous savons que la violence *de classe à classe* est inévitable. Nous l'acceptons comme une donnée de l'histoire.

Mais entre frères de classe, la brutalité, le mensonge, la calomnie, la corruption, la terreur policière, le mépris des organisations syndicales libres, la mauvaise foi, la duplicité, l'utilisation alternative de la louange et de la menace ou de l'injure pour essayer de dompter ou d'apprivoiser les tempéraments rebelles, la religion des grands hommes providentiels comme dogme... non ! Tous ces moyens avilissants répugnent à une conscience socialiste et contribuent à maintenir les travailleurs dans leur servitude au lieu de les libérer.

Tous retardent l'unité organique si ardemment désirée.

Tous font, *littéralement*, le jeu du fascisme.

Au contraire si, par un sursaut de conscience, le prolétariat réussit à les liquider, alors il aura déjà fait reculer le fascisme.

Il ne faut pas, il ne faut plus, à aucun prix, que les combattants révolutionnaires éprouvés en arrivent à dire: « *Après tout, d'un côté comme de l'autre, c'est le même sort qui nous attend !* »

Non ! nous ne nous résignerons jamais à certaines caricatures odieuses qui n'ont rien de commun avec la moralité supérieure que porte en lui l'idéal socialiste.

Non ! la lutte de classe internationale ne peut pas être ramenée à une lutte terroriste entre « *les agents de la Gestapo* » et « *les agents de la Guépéou* ».

Pour défendre utilement Thaelmann, en s'appuyant sur la conscience universelle, pour arracher Maurin à Franco, il faut donner des gages à Gorkin, il faut assurer aux vaillants combattants du P.O.U.M. les garanties de justice que Hitler lui-même a été obligé d'accorder à Dimitroff.

On peut être tranquille dans ce cas sur l'issue du procès et sur la qualité des sentiments antifascistes de ces camarades quand on sait ce que criait Gorkin à Weil-Curiel (directeur de *l'Espagne socialiste*) à travers les barreaux de sa prison: « *Surtout que cela n'arrête pas un instant votre action de solidarité en faveur de l'Espagne républicaine !* »

Pour condamner les crimes qui ont coûté la vie à Matteoti et aux frères Rosselli, il faut pouvoir expliquer et condamner d'autres crimes « *symétriques* »: la disparition de Nin, sur laquelle le gouvernement républicain a promis de faire une enquête dont nous attendons les conclusions, la disparition de notre camarade Marc Rein, fils de notre ami Abramovich, enlevé mystérieusement de Barcelone dans la nuit du 8 au 9 avril (Est-ce pour avoir été son compagnon fidèle que mon ami Nicolas Sundelevitch, membre de la 15° section, est toujours emprisonné ?); l'assassinat, près de Lausanne, le 4 septembre dernier, d'Ignace Reiss, haut fonctionnaire des services secrets de l'Internationale communiste, passé dans l'opposition depuis quelques semaines..

Si l'on veut favoriser le soulèvement dans le camp rebelle et l'éveil de la conscience révolutionnaire en Allemagne ou en Italie, il faut arrêter d'urgence les emprisonnements sans motif des miliciens descendant du front, ou des blessés et amputés arrachés à leurs lits de souffrance pour être mis en cellule, ou des familles de militants qu'on veut obliger à sortir de l'illégalité, ou des enfants de 12 ans, ou des avocats, ou des responsables de la C.N.T. qu'on veut, paraît-il, « *protéger contre les extrémistes* », ou des volontaires comme mon ami Duchêne, de la 15° section, qui vient heureusement d'être libéré après avoir été enfermé trois mois dans une cave d'où il est revenu malade et épuisé...

S'il y a des espions et des traîtres, qu'on soit impitoyable; mais qu'on les juge d'abord sous les yeux du prolétariat international et de ses délégations. Or quand je lis que le journal communiste de Barcelone *Treball* (11-9-37) informe froidement ses lecteurs que « *Marceau Pivert n'est autre que celui*

qui a proposé au congrès de Marseille un rapprochement avec le Reich hitlérien en sacrifiant la Révolution espagnole », je frémis de penser que des exécutions sont peut-être établies sur des accusations aussi grotesques et mensongères. C'est pourquoi nous ne reculerons pas d'un pouce dans notre œuvre d'information et de clarification indispensable au redressement révolutionnaire et à la consolidation nécessaire du front antifasciste.

La lutte historique est engagée entre le fascisme et le socialisme.

Le socialisme vaincra *avec ses méthodes à lui*. Il vaincra d'autant plus vite qu'il sera capable de maîtriser et de liquider dans les rangs prolétariens tout ce qui reflète l'opportunisme, les hésitations et les défaillances de la démocratie bourgeoise.

... Mais aussi d'autant plus sûrement qu'il éliminera de ses moyens d'actions les méthodes fascistes de terrorisme, de corruption et de basse police qui considèrent les prolétaires comme des instruments au lieu de les considérer DES MAINTENANT comme les éléments constitutifs d'une société plus élevée dans l'échelle des civilisations.

[*] Ambassadeur à Madrid, Jean Herbette sera rappelé avant la fin de 1937.

TRIBUNE DU PARTI

Les articles de cette rubrique n'engagent que la responsabilité de leur auteur

Fascisme ou socialisme

En face de certaines erreurs énormes qui affaiblissent le mouvement ouvrier, la question qui se pose souvent aux travailleurs révolutionnaires est la suivante :

« *Doit-on le dire ?* »
N'est-ce pas risquer de « donner des armes à l'adversaire » que d'exprimer franchement toute sa pensée ?

Pour ma part, je réponds : Non ! Défendre les libertés, c'est d'abord se montrer capable d'en connaître le prix et de les mettre à profit.

Je conclurais donc à parler franchement, quelles qu'en soient les conséquences !

J'ai parlé à mon Parti, au nom d'une minorité croissante qui veut lui restituer sa véritable figure de « Parti de lutte de classe et de révolution ».

Ainsi, je crois l'avoir fidèlement servi.

J'ai parlé également, ici même, des événements troublants, inquiétants, révoltants, qui affaiblissent le front antifasciste espagnol et, par répercussion, le front antifasciste international.

Sans m'arrêter à certaines accusations inqualifiables, je m'efforcerais de servir de la même manière, par la lumière et la vérité, l'unité d'action antifasciste, plus que jamais indispensable.

Ce qui est déplorable en la circonstance, ce n'est pas l'exposé des faits ou les réactions qu'ils provoquent, mais ce sont les faits eux-mêmes.

Il y a, en effet, une singulière manière de lutter contre Hitler : c'est grâce à d'effroyables erreurs tactiques, le *hisser au pouvoir*, puis, en introduisant dans le mouvement ouvrier des méthodes esquivées sur la sauvagerie de ses hordes d'assassins, *consolider indirectement sa puissance* !

L'erreur initiale, qui favorise le fascisme, bien plus que telle ou telle information dont il pourrait s'emparer, c'est la croyance, qu'on peut lui barrer la route en renflouant la démocratie bourgeoise au détriment du prolétariat ; mais cette erreur, qui a conduit la social-démocratie allemande au tombeau, a été démentie par la théorie du social-fascisme développée par le Parti communiste allemand et par la guerre fratricide qui a épuisé un prolétariat pourtant héroïque.

Nous avons dénoncé en temps utile, (et depuis dix ans sans jamais faiblir, à travers les tempêtes et les mouvements de flux et de reflux) les deux erreurs complémentaires : opportuniste et sectarisme qui ont fait le jeu de Hitler.

Nous voudrions bien qu'on en finisse avec elles pendant qu'il n'est pas encore trop tard. Au lieu d'entretenir des illusions mortelles ou de démoraliser les combattants espagnols par une répression intolérable contre les meilleurs militants, ne ferait-on pas mieux, par exemple, de chasser l'ambassadeur *Herbette*, *AMI DE FRONCO*, du poste où il continue insolitement à servir Franco ?

ooo

Geste le problème central : on ne pourra pas maîtriser le fidon fasciste en se bornant à lui opposer l'édifice vermoulu de la démocratie bourgeoise ou l'armature géométrique d'une dictature militaire comme instrument des appétits impérialistes.

Tout militant sérieux doit se prononcer sur ce choix :

« Si l'on doute des forces révolutionnaires internationales, alors il est prêt à se blottir à l'abri du militarisme de la bourgeoisie ; il devra accepter de lui sacrifier le niveau d'existence de sa classe ; il tolérera en silence ou favorisera même la décapitation de l'avant-garde révolutionnaire dans tous les pays... »

Mais nous, nous postulons que la

Tous retardent l'unité organique si ardemment désirée.

Tous font, littéralement, le jeu du fascisme.

Au contraire si, par un sursaut de conscience, le prolétariat réussit à les liquider, alors il aura déjà fait reculer le fascisme.

Il ne faut pas, il ne faut plus, à aucun prix, que des combattants révolutionnaires éprouvés en arrivent à dire : « *Après tout, d'un côté comme de l'autre, c'est le même sort qui nous attend !* »

Non ! nous ne nous résignerons jamais à certaines caricatures odieuses qui n'ont rien de commun avec la moralité supérieure que porte en lui l'idéal socialiste.

Non ! la lutte de classe internationale ne peut pas être ramené à une lutte terroriste enchaînée : les agents de la Gestapo et les agents de la Guépéou.

ooo

Pour défendre utilement Thaelmann, en s'appuyant sur la conscience universelle, pour arracher Maurin à Franco, il faut donner des juges à Gorkin, il faut assurer aux vaillants combattants du P.O.U.M. les garanties de justice que Hitler lui-même a été obligé d'accorder à Dimitroff.

On peut être tranquille dans ce cas sur l'issue du procès et sur la qualité des sentiments antifascistes de ces camarades quand on sait ce que criait Gorkin à Weil-Guzial (directeur de l'Espagne Socialiste) à travers les barreaux de sa prison : « *Surtout, que cela s'arrête par un instant votre action de solidarité en faveur de l'Espagne républicaine !* »

Pour condamner les crimes qui ont coûté la vie à Matteotti ou aux frères Rosselli, il faut pouvoir expliquer et condamner d'autres crimes « symétriques » : la disparition de Nin, sur laquelle le gouvernement républicain a promis de faire une enquête dont nous attendons les conclusions ; la disparition de notre camarade Marc Rein, fils de notre ami Abramovitch, enlevé mystérieusement de Barcelone dans la nuit du 8 au 9 avril (Est-ce pour avoir été son compagnon fidèle qui menait Nicolas Sundelevitch, membre de la 15^e section, est toujours emprisonné ?) ; l'assassinat, près de Lanzarote, le 4 septembre dernier, d'Ignace Reiss, haut fonctionnaire des services secrets de l'Internationale communiste, passé dans l'opposition depuis quelques semaines.

Si l'on veut favoriser le soulèvement dans le camp rebelle et l'éveil de la conscience révolutionnaire en Allemagne ou en Italie, il faut arrêter d'urgence les emprisonnements sans motif des miliciens descendant du front, ou des blessés et combattants arrêtés à leurs lits de souffrances pour être mis en cellule, ou des familles des militants qu'on veut obliger à sortir de l'illégalité, ou des enfants de 12 ans, ou des aveugles, ou des responsables de la C.N.T. qu'on veut, paraît-il, protéger contre les extrémistes, ou des volontaires comme mon ami Duchéno, de la 15^e section, qui vient heureusement d'être libéré après avoir été enfermé trois mois dans une cave d'où il est revenu malade et épuisé.

Il y a des espions et des traitres, qu'on soit impitoyable ; mais qu'on les juge d'abord sous les yeux du prolétariat international et de ses délégués. Or quand je lis que le journal communiste de Barcelone *Yerbell* (11-9-37) informe froidement ses lecteurs que « *Marcus Pivert n'est autre que celui qui a proposé au congrès de Marseille un rapprochement avec le Reich hitlerien en émettant la Révolution espagnole* », je frémis de penser que des exécutions sont peut-être établies sur des accusations aussi grotesques et mensongères. C'est pourquoi nous ne reculerons pas d'un pouce dans notre œuvre d'information et de clarification absolument indispensable au

